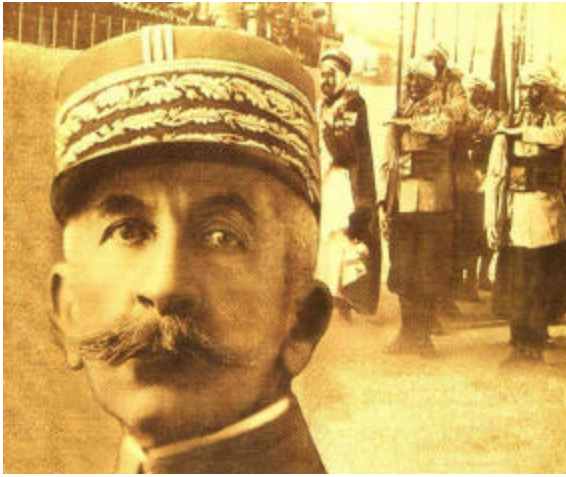




L'émission du CNDP et de La Cinquième pour les écoles, les collèges et les lycées

HISTOIRE COLLÈGE  
*Imagerie d'histoire*

# L'Exposition coloniale



*LE 6 MAI 1931, L'EXPOSITION COLONIALE internationale de Paris s'ouvre au bois de Vincennes. Pendant plusieurs mois, sept millions de personnes viennent visiter les pavillons et monuments magnifiant la colonisation. Mais derrière le décor, qu'en est-il de la réalité coloniale ?*

---

*Le maréchal Lyautey à l'apogée de l'Empire colonial français.*

---

© CNDP

Le 6 mai 1931, au début de l'après-midi, le maréchal Lyautey et le président de la République, M. Gaston Doumergue, rejoignent le bois de Vincennes à bord d'une limousine découverte. Arrivé à Vincennes, le président de la République passe en revue les troupes coloniales puis, reprenant place en voiture, le cortège officiel entame la visite de l'Exposition par l'avenue des Colonies-Françaises, suit l'avenue de l'Afrique-du-Nord et emprunte la route de ceinture du lac. Escorté par un escadron de spahis, les voitures ralentissent devant les principaux pavillons où des troupes indigènes présentent les armes. Devant la reconstitution du temple d'Angkor, le cortège s'arrête un moment.

Le cortège se rend ensuite dans la grande salle des fêtes du musée permanent des Colonies où doit se dérouler la cérémonie d'inauguration. Les invités officiels se sont déjà installés tandis qu'aux balcons, une foule élégante attend, comme au théâtre, la représentation.

Le président, la poitrine barrée par le grand cordon de la Légion d'honneur, prend place au premier rang d'une estrade où se tiennent les principaux dirigeants de la République et de l'Empire. Le maréchal Lyautey prend d'abord la parole en rendant hommage à tous les acteurs de l'exposition et en rappelant l'esprit de l'action coloniale française. Le Président se lève ensuite pour déclarer officiellement ouverte l'Exposition coloniale internationale de Paris.



# Informations

## DÉCOUPAGE

---

- 00 min 00 s Vue générale du bois de Vincennes aujourd'hui.
- 00 min 40 s Images du maréchal Lyautey. La France est au centre d'un grand empire colonial.
- 01 min 17 s Le bureau de Lyautey au musée des Arts africains et océaniens.
- 01 min 31 s Analyse de l'image de référence représentant Lyautey.
- 02 min 37 s Arrivée des personnalités à l'Exposition coloniale (archives).
- 03 min 16 s La station du métro parisien Porte Dorée aujourd'hui, construite en 1931. Explication du chemin parcouru jusqu'à l'exposition.
- 04 min 32 s Description de l'exposition. Reconstitution infographique des pavillons de l'exposition (Somalie, Guyane, Martinique).
- 04 min 54 s Pavillon de l'AOF.
- 05 min 02 s Le temple d'Angkor, clou de l'exposition.
- 05 min 05 s Images d'archives de l'Exposition coloniale.
- 05 min 16 s Images actuelles : le temple bouddhique qui, à l'époque, était le pavillon du Togo et du Cameroun.
- 06 min 04 s Images du zoo de Vincennes ; ce que signifie sa proximité.
- 08 min 00 s Les fêtes de l'exposition.
- 08 min 24 s À partir de l'image du Noir dans la publicité Banania, explication de l'imagerie coloniale.
- 09 min 09 s Images d'archives de cours d'alphabétisation donnés pendant l'exposition.
- 09 min 41 s La mise en scène des Kanaks de Nouvelle-Calédonie.
- 11 min 25 s Images d'archives de l'exposition.
- 11 min 42 s Image du travail forcé.
- 11 min 50 s Les illusions de l'exposition.

### **Disciplines, classes et programmes concernés en priorité**

Histoire, 3<sup>e</sup>. L'empire colonial français à son apogée.

### **Autres disciplines ou classes possibles**

Histoire, 2<sup>d</sup>e.

### **Objectifs de l'émission**

À travers l'évocation de l'Exposition coloniale de Paris de 1931, présenter les grands aspects de l'idéologie coloniale au moment de l'apogée de l'Empire. Relever, dans les représentations véhiculées lors de cet événement, les réalités de la domination coloniale.

### **Principaux thèmes abordés**

Propagande en faveur des colonies et mise en scène de l'image du maréchal Lyautey.

Le choix de l'Est parisien que l'on rénove. En même temps, idée de lutter contre la contagion communiste dans ces quartiers populaires.

Le racisme qui s'exprime par des mises en scène entièrement fabriquées (cannibalisme), le devoir d'obéissance dans un rapport dominant / dominé, la création du zoo, l'utilisation du « bon Noir » dans la publicité.

### **Représentations préalables à prendre en compte**

Pour tirer parti de l'émission, il est nécessaire d'avoir dressé un panorama de l'Empire colonial français au début des années 1930. Il est également utile d'introduire les notions d'idéologie et de propagande. Il est nécessaire aussi de rappeler que, pendant longtemps, l'histoire des colonies a été écrite par le colonisateur.

### **Vocabulaire pré-requis**

Colonie, empire colonial, AOF, AEF, Indochine.

### **Vocabulaire à mettre en place**

Colonialisme, impérialisme, décolonisation, domination, protectorat,

## SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

---

### ➤ Démarche : du spectacle à la réalité coloniale

Histoire, 3<sup>e</sup>

• *L'Empire colonial français à son apogée.* Pour situer l'exposition dans l'histoire de l'Empire colonial français, faire réaliser une frise chronologique rappelant les différentes étapes de la conquête et une carte représentant les possessions françaises en 1931. On rappellera que la France avait constitué un empire important au XVIII<sup>e</sup> siècle (Indes et Amériques) mais qu'il ne lui en restait que des bribes (Antilles, Guyane) depuis la défaite française de la guerre de Sept Ans contre les Anglais (1763). Mis à part l'Algérie (1830), on soulignera le caractère relativement récent des conquêtes réalisées principalement au début de la III<sup>e</sup> République : Tunisie en 1881, Indochine (conquête du Tonkin et de l'Annam) en 1883-1886, Madagascar en 1885 et Maroc 1911, la conquête de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique subsaharienne et centrale s'étalant sur près de vingt ans (1881-1900).

Au moment de l'exposition, le dispositif colonial français est donc en place depuis une vingtaine d'années (Constitution de l'Afrique occidentale française en 1904, de l'Afrique équatoriale française en 1910). Elle se tient alors que l'équipement des colonies est resté en panne depuis la conquête (abandon du plan de mise en valeur des colonies présenté par Albert Sarraut en 1922) et alors que la crise économique est en train de toucher la France et l'Empire.

• *L'Empire et la République.* À partir des images d'archives de l'arrivée des personnalités à l'exposition et de l'image de référence sur Lyautey, situer les personnages et poser le problème des rapports entre le régime républicain et ses colonies. Malgré les dénonciations du parti communiste – qui organise sur l'emplacement actuel de son siège national parisien une contre-exposition intitulée *La vérité aux colonies* –, l'exposition se tient dans une quasi-unanimité qui tranche avec les débats houleux du début de la conquête (apostrophe de Clemenceau contre Ferry le Tonkinois en 1884).

Reprendre le commentaire de l'image de Lyautey et rappeler son rôle dans la conquête et la « pacification » du Maroc : à travers l'hommage rendu à ce chef militaire, la République entend montrer qu'elle assume désormais pleinement la domination coloniale. Ainsi, il inaugure l'exposition avec le président de la République, Gaston Doumergue, alors que cet honneur aurait dû, protocolairement, revenir au ministre des Colonies, Paul Reynaud à l'époque.

• *Le discours colonial.* À partir des images d'archives de cours d'alphabétisation donnés pendant l'exposition à l'initiative de Lyautey, étudier le discours de justification de la domination coloniale par la République. Montrer en quoi ces images illustrent la notion de pacte colonial censé justifier la colonisation.

S'inspirant implicitement du contrat social de Rousseau, la formule du pacte colonial – théorisée par Albert Sarraut – est censée transformer la colonisation en un contrat entre le colonisateur et le colonisé dans lequel chacun trouve son avantage : en échange de sa liberté et de sa terre, le colonisé reçoit les progrès économiques et sociaux de la civilisation du colonisateur, notamment l'instruction. Relever dans l'émission les autres éléments de l'exposition qui mettent en avant cette mission civilisatrice de la colonisation.

Souligner cependant la contradiction majeure du pacte colonial accepté par le colonisé sous la contrainte.

- *L'image du colonisé.* À partir des images des cours d'alphabétisation, de la publicité Banania et des scènes où les Kanaks de Nouvelle-Calédonie sont assimilés à des cannibales, relever les clichés coloniaux sur les colonisés. Si elle est restée célèbre parce qu'associée à un produit de grande consommation, la publicité Banania reprend un thème classique de l'imagerie coloniale : le tirailleur sénégalais (qui d'ailleurs vient de toute l'Afrique noire et pas seulement du Sénégal). À l'exposition, il monte la garde devant la Tour de Bronze et le Pavillon de l'AOF et incarne l'image idéale du colonisé : insouciant et naïf, il est cependant brave et dévoué à son maître.

Noter que le rapport colonisateur/colonisé est toujours représenté sur le mode supérieur/inférieur : maître/élève, tuteur/mineur, civilisé/primitif. Réfléchir sur les fonctions sociales de ce type de représentation.

On étudiera également le sens de l'ouverture simultanée de l'exposition et du zoo de Vincennes : en quoi ce rapprochement révèle-t-il l'inconscient de l'idéologie coloniale ?

- *Derrière le décor.* Relever dans l'émission les éléments qui montrent que l'Exposition coloniale est d'abord un spectacle. À partir de l'exemple de la reconstitution du temple d'Angkor, on rappellera brièvement les modes de fabrication des pavillons (cf. Complément 2) : ils doivent imiter l'architecture locale mais ne doivent durer que le temps de l'exposition et s'apparentent véritablement à un décor de théâtre. De même, les figurants indigènes dans l'exposition sont souvent parisiens, et, comme des acteurs, ils retrouvent leurs habits de ville après la représentation.

## ➤ **Activité : la réalité coloniale, le drame du Congo-Océan**

Histoire, français 1<sup>re</sup>

Après ce décryptage de l'exposition, on pourra introduire un travail sur la réalité de la domination coloniale française dans les années 1930. Avec le professeur de français, on étudiera deux témoignages contemporains de l'exposition : *Terre d'ébène*, du journaliste Albert Londres (1929), *Récit d'un voyage en Afrique de l'Ouest* et *Voyage au Congo* d'André Gide (1927). À partir du chapitre VII du livre d'André Gide et du chapitre XXVII de celui d'Albert Londres, on fera réaliser un dossier sur le chemin de fer Congo-Océan dont la construction, dans des conditions atroces, coûta la vie à des milliers d'Africains.

[À utiliser en histoire, 3<sup>e</sup>.]

**Document 1**



Vue d'ensemble du palais d'Angkor, « L'exposition coloniale », album hors-série, *L'Illustration*, mai 1931.

**Document 2**

« Ainsi donc, à qui saura regarder comme il faut la splendide reconstitution d'Angkor, à qui suivra pas à pas l'immense bas-relief du Ramayama, long d'un kilomètre, à qui admirera les apsâras sans nombre, au divin sourine, et aussi les serpents à sept têtes, dernier vestige de croyances plus anciennes, qui eurent leurs fidèles au temps d'Iskandar, que les barbares d'outre-Indus et d'outre-Hellespont nomment Alexandre le Grand, à qui marchera enfin sur la grande chaussée qui accède au temple et verra, tant à sa droite qu'à sa gauche, les pavillons précieux du Tonkin, de la Cochinchine, de l'Annam, du Laos, du Cambodge, je souhaite la sagesse de bien comprendre que nous sommes, nous, Français d'Asie, nous, pacificateurs occidentaux de l'Extrême – Orient, les héritiers légitimes de cette antique civilisation khmère, meilleure, certes, que tout ce qui lui succéda jusqu'au jour de notre débarquement sur ces plages lointaines et sacrées. Nous avons interdit, là où désormais nous sommes, qu'on s'entre-tuât et qu'on détruisit le passé, naturel précepteur de l'avenir.

L'œuvre est bonne. Continuons ! »

Claude FARRÈRE, « L'exposition coloniale », album hors-série, *L'Illustration*, mai 1931.

**Document 3**

« Angkor Vat occupe 5 000 mètres carrés, la flèche de la tour centrale atteint 55 mètres, les quatre tours latérales 43 mètres et celle de l'enceinte s'élève à 35 mètres. Cette masse imposante et entourée d'eau, qui dépasse le volume de la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, crée l'illusion ! Comme il se doit, elle est en toc : une construction habillée d'un revêtement de staff est fixée sur

une ossature générale en béton armé et en charpente de bois. Le trompe-l'œil garde cependant le souci de l'authenticité : le décor fabuleux, qui imite le grès gris aux nuances parfois presque roses, est la reproduction très approchée des moulages réalisés au cours de plusieurs campagnes archéologiques et qui ont déjà servi à Marseille en 1922. »

Catherine HODEIR, Michel PIERRE, *L'Exposition coloniale*, 1991, p. 40.

#### **Document 4**

« À l'occasion des fêtes du 1<sup>er</sup> mai en Annam, divers cortèges porteurs de revendications ont été reçus partout à coup de fusil. Plusieurs centaines de morts du côté indigène. Aucune égratignure du côté des troupes. Des gens de cœur élèvent leurs protestations indignées. Ils attendent d'autres mesures que les massacres inutiles et réclament l'envoi urgent d'une commission parlementaire... Ici nous reconstituons le merveilleux escalier d'Angkor et nous faisons tourner les danseuses sacrées, mais en Indochine, on fusille, on déporte, on emprisonne... »

Léon BLUM, *Le Populaire*, 7 mai 1931.

1. Présenter les documents (contexte, type de document, auteur).
2. Sélectionner, classer et confronter les informations en les regroupant par thèmes sous forme de tableau.
3. Rédiger une synthèse expliquant les objectifs et la signification de la reconstitution du temple d'Angkor à l'Exposition coloniale.

## COMPLÉMENTS

---

### 1. Une visite à l'exposition

« Quand, après avoir visité le pavillon de la côte des Somalis avec son minaret garni de rustiques balcons, on approche de la place qui occupe le centre de la section indochinoise et qui est bien aussi le centre de l'exposition, malgré toute l'attention qu'on apporte à admirer la reconstitution d'Angkor Vat, on a sans cesse l'œil attiré par une masse rutilante, par une sorte d'immense flamboiement. Ce sont les constructions de l'Afrique occidentale française qui, derrière les degrés, les galeries et les coupes du temple cambodgien, dressent leurs murs de feu et font, à ce décor tourmenté, comme un fond de soleil couchant.

En réalité, nous découvrons tout un pays en réduction. Le gouvernement général de l'AOF a voulu faire une démonstration en rapport avec l'étendue de son territoire – 10 millions de kilomètres carrés – et a couvert de ses pavillons une surface de 4 hectares. Nous y trouvons un palais, un quartier de ville, des villages de la brousse et de la forêt, une cité lacustre et une mosquée ; sans parler des pavillons privés, d'un restaurant et d'un campement abritant confortablement une population de cent cinquante noirs. Tout cela construit, en apparence, avec de la terre séchée au soleil, rutilant sous les jeunes feuilles et forme un ensemble assez homogène et assez complet pour qu'on y perde le contact avec les autres régions du monde, pourtant toutes proches, et qu'on s'y pénètre de l'exotisme de cette Afrique française dont on parle tant sans la connaître... »

Jean GALOTTI, *Somalis-AOF-Togo-Cameroun, L'illustration*, numéro spécial sur L'Exposition coloniale, 23 mai 1931.

### 2. La réalité coloniale au temps de l'exposition

« Au Soudan, en Haute-Volta, en Côte d'Ivoire, dans toute la pléiade, on compte plus de cinquante mille kilomètres de routes. Tous les matériaux qui ont servi à les faire ont été portés sur la tête du nègre !

Qu'est-ce que le nègre ? Le nègre n'est pas un Turc, comme l'on dit. Il n'est pas fort. Le noir, en teinture, n'est pas un brevet de solidité. Parfois, dans les camps, les prestataires meurent comme s'il passait une épidémie. À ce propos, une phrase grandiose ; elle est extraite d'un rapport officiel. On y lit : "La fragilité inconcevable des indigènes..." Il faut les voir quand il pleut. Ils marchent ratatinés, comme sous le coup d'une violente colique, à petits pas sautillants, les deux bras croisés sur leur poitrine, main droite tenant l'épaule gauche, main gauche tenant l'épaule droite. Et les soirs ? Il ne fait pas chaud toujours ; ils toussent comme dans un sanatorium. Ceux qui possèdent une loque la

plaquent soigneusement sur leur dos. Cela ne les empêche pas de grelotter, en compagnie des moins riches, autour de trois tisons de bois où quelques-uns soufflent jusqu'à leur dernier souffle.

On agit comme s'ils étaient des bœufs. Tout administrateur vous dira que le portage est le fléau de l'Afrique. Cela assomme l'enfant, ébranle le jeune Noir, délabre l'adulte. C'est l'abêtissement de la femme et de l'homme. Le blanc soutenait une thèse, il disait : « Nous les obligeons à faire des routes ; c'est pour leur bien ; le portage les tue ; les routes faites, ils ne porteront plus ».

Ils portent toujours !

Où nous devrions travailler à peupler, nous dépeuplons. Serions-nous les coupeurs de bois de la forêt humaine ?

Où nous a conduits cette méthode ?

À une situations redoutable.

Depuis trois ans :

- 1° Six cent mille indigènes sont partis en Gold Coast (colonie anglaise) ;
- 2° Deux millions d'indigènes sont partis au Nigeria (colonie anglaise) ;
- 3° Dix mille indigènes vivent hors des villages, à l'état sauvage (plus sauvage !) dans les forêts de la Côte d'Ivoire.

Ils fuient :

- 1° Le recrutement pour l'armée ;
- 2° Le recrutement pour les routes ou la machine (chemin de fer) ;
- 3° Le recrutement individuel des coupeurs de bois.

C'est l'exode !

Ainsi nous arrivons en Haute-Volta, dans le pays mossi. Il est connu en Afrique sous le nom de réservoir d'hommes : trois millions de nègres. Tout le monde vient en chercher comme de l'eau au puits. Lors des chemins de fer Thiès-Kayes et Kayes-Niger, on tapait dans le Mossi. La Côte d'Ivoire, pour son chemin de fer, tape dans le Mossi. Les coupeurs de bois montent de la lagune et tapent dans le Mossi.

Et l'on s'étonne que le Soudan et la Haute-Volta ne produisent pas encore de coton !

Des camions et des rouleaux à vapeur !

Voici mille nègres en file indienne, barda sur la tête, qui s'en vont à la machine ! Au chemin de fer de la Côte d'Ivoire, à Tafiré. Sept cents kilomètres. Les vivres ? On les trouvera en route, s'il plaît à Dieu ! La caravane mettra un mois pour atteindre le chantier. Comme le pas des esclaves est docile !

Des hommes resteront sur le chemin, la soudure sera vite faite ; on resserrera la file.

On pourrait les transporter en camion ; on Gagnerait vingt jours, sûrement vingt vies. Acheter des camions ? User des pneus ? Brûler de l'essence ? La caisse de réserve maigrirait ! le nègre est toujours assez gras ! »

Albert LONDRES, *Terre d'ébène*, 1929,  
Serpent à plumes Éditions, 1998, pp. 133-135.

**À lire**

• **L'Empire colonial français 1930-1944**

HODEIR Catherine, PIERRE Michel, 1931, *l'Exposition coloniale*, éd. Complexe, coll. « La mémoire du siècle », n° 58, 1991.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, AGERON Charles-Robert, *Histoire de la France coloniale*, vol. 3 « Le déclin : 1931 à nos jours, Pocket, coll. « Agora », n° 175, 1996.

MARSEILLE Jacques, *Empire colonial et capitalisme français : histoire d'un divorce*, Le Seuil, coll. « Points-Histoire », n° 126, 1989.

• **Impérialisme, idéologie coloniale**

BLANCHARD Pascal, CHATELIER Armelle (dir.), *Images et colonies*, Syros, 1993.

BOUVIER Jean, GIRAULT René, THOBIE Jacques, *L'Impérialisme à la française : 1914-1960*, La Découverte, coll. « Textes à l'appui. Histoire contemporaine », 1986.

GIRARDET Raoul, *Histoire de l'idée coloniale en France : 1871-1962*, Hachette-Littératures, coll. « Pluriel », n° 8482, 1986.

SCHUMPETER Joseph, *Impérialisme et classes sociales*, Flammarion, coll. « Champs », n° 143, 1984.

LÉNINE Vladimir Ilitch, *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, éd. en langues étrangères, coll. « Classiques du marxisme-léninisme », 1966.

## ***RENSEIGNEMENTS PRATIQUES***

---

<b>Diffusion</b>	Lundi 31 janvier 2000 / La Cinquième / à partir de 9 h
<b>Conception</b>	Hervé Pernot assisté d'Agnès Brossard
<b>Auteur/réalisateur</b>	Sylvie Allonneau
<b>Durée</b>	13 minutes
<b>Public</b>	Histoire, 3 <sup>e</sup>
<b>Indexation</b>	Descripteurs Motbis : Afrique occidentale – Colonialisme – Politique coloniale

## ***OBJECTIFS DE LA SÉRIE IMAGERIE D'HISTOIRE***

---

Cette série se propose d'étudier treize grands faits de l'histoire de France à travers les images officielles et figées qui en ont assuré ou relayé la célébrité. Chaque objet – tableau, statue, vase, photo, extrait de film, etc. – est soumis à une enquête qui analyse la légende dont il est porteur, à travers les reconstructions, les anecdotes, les faits avérés, les vérifications sur le terrain, la confrontation des sources diverses. L'analyse de ce document patrimonial sensibilise donc les élèves à un événement historique phare, tout en mettant en évidence les représentations idéologiques qui ont pu se focaliser autour de lui.



Auteur : Pierre Ramognino  
Coordinateur pédagogique : Yvan Amar  
Correctrice : Catherine Maugé  
Assistante d'édition : Séverine Blondeau